

hommes les plus distingués ont répondu à l'appel de l'association Saint-Jean Baptiste. Le défunt a droit aux témoignages d'estime et de sympathie qui éclatent autour de sa tombe, il mérite les hommages dus à cinquante années de travaux, de vertu et de dévouement à son pays.

Oui, pendant un demi-siècle il a été l'une des âmes les plus vivantes, l'un des cœurs les plus chauds de notre nationalité, l'une des intelligences les plus fécondes de notre pays. Poète, orateur, journaliste, jurisconsulte, homme d'État, il a parcouru toutes les carrières et laissé partout derrière lui un sillon lumineux dont rien ne ternit l'éclat. Il a prononcé des discours dont le retentissement a été immense et se prolongera dans la postérité aussi longtemps qu'on parlera français sur les bords du Saint-Laurent, c'est-à-dire toujours, il a été, à certains moments, la personnification la plus éclatante de notre enthousiasme pour les gloires de notre passé et de nos espérances dans la grandeur de notre avenir. Nul n'a plus que lui attiré l'attention de notre mère-patrie la France sur l'enfant qu'elle avait abandonné dans les forêts de l'Amérique du Nord : nul ne lui a plus appris à admirer ce que cet enfant a fait pour être digne de sa mère, pour rester fidèle à son nom, à son drapeau.

Québec, la cité de Champlain, où il est né, qu'il aimait tant et dont il a si souvent célébré les gloires immortelles, Québec pleure en ce moment agenouillé autour de sa tombe. Montréal, où il a vécu si longtemps et qu'il a édifié par l'exemple de ses vertus et de son patriotisme, doit sympathiser avec la vieille capitale dans sa douleur.

Le deuil de Québec est le deuil de la patrie tout entière."

Ces paroles sont en effet l'expression des sentiments de tout le pays Canadiens-Français, et la disparition de cet homme de bien et de ce littérateur distingué crée un vide difficile à combler.

Nos lecteurs trouveront le portrait et la biographie du regretté défunt dans le No 268 du MONDE ILLUSTRÉ.

*Paul Durand*

#### NOTES SUR LA LITTÉRATURE HÉBRAÏQUE

La littérature hébraïque est étroitement liée à l'histoire de l'Église ; elle est comme le brillant aurore d'une splendide journée d'été, le prélude d'un magnifique concert, le premier acte d'un drame sublime, d'une épopée grandiose.

Cette littérature se fait remarquer par sa simplicité, et c'est justement ce qui la rend belle entre toutes.

Écoutons Fénelon exalter les beautés de l'ancien Testament : " Jamais, dit-il, Homère n'a approché la sublimité de David dans ses cantiques, jamais aucun poète n'a égalé Isaïe peignant la majesté de Dieu. Qu'y a-t-il de comparable au tendre Jérémie déplorant les maux de son peuple. Il y a autant de différence entre les poètes profanes qu'il y en a entre le véritable et le faux enthousiasme."

La Pentateuque de Moïse est le plus ancien ouvrage et aussi le plus beau. Il est comme un astre brillant qui guide les peuples chrétiens dans leur marche sur l'océan des âges. Le livre du grand prophète est rempli de pensées sublimes et simples. Des discours vraiment pathétiques et admirables, des poésies tendres et suaves, des descriptions frémissantes de poésies, et pleines de belles paroles pour peindre les splendeurs de la nature, sont renfermés dans cet ouvrage merveilleux que ceux d'Homère et de Virgile n'ont pu égaler.

Nous voici à David, le roi des lyriques, comme dit Lamartine, le premier des poètes du sentiment.

Le psalmiste, convaincu des grandes vérités qu'il proclame, nous enthousiasme et fait vibrer les fibres de nos âmes. Le sublime, la force des sentiments, le feu sacré, l'exaltation d'une âme sainte et pure, la simplicité des premiers âges sont les principales qualités de ces psaumes que nous admirons tous aujourd'hui. Laissons parler M. de Lamartine : " Jamais la fibre humaine n'a résonné d'accords si intimes, si pénétrants et si graves ! Jamais la pensée du poète ne s'est adressée si haut et n'a lui si juste ! Jamais l'âme de l'homme ne s'est répandue devant l'homme et devant Dieu en expressions et en sentiments si sympathiques, si tendres si déchirants ! Tous les gémissements du cœur humain ont trouvé leur voix et leur note sur les lèvres et sur la harpe de cet homme, et si l'on remonte à l'époque reculée où de tels chants retentissaient sur la terre, si l'on pense qu'alors la poé-

sie lyrique des nations les plus cultivées ne chantaient que le vin, l'amour, le sang et les victoires des muses et des coursiers dans les jeux de l'Élide, on est saisi d'un profond étonnement aux accords mystiques du Roi-Prophète... Lisez de l'Horace, ou du Pindare après un psaume : " Pour moi, je ne le peux plus !"

Isaïe, cette autre illustre figure, a excellé dans un genre que possède nulle autre littérature, le genre prophétique.

Son style, est imagé et cadencé ; il a une manière tout à fait personnelle de tourner ses phrases. Ses pensées sont presque toutes sublimes et très éloquentes. En le lisant, on sent l'homme convaincu des grandes vérités qu'il avance.

Chénéddollé dit que le prince des prophètes

... armé de ses ailes de flamme,  
Rapide et plein du Dieu qui transporte son âme,  
S'élève jusqu'au trône où siège l'Éternel,  
Et revient, du génie étalant les miracles,  
Proclamer les oracles  
Qu'il ravit dans le ciel.

Qui n'admire le sombre Ezéchiel, et tremble à ses prophéties terrifiantes.

" Ce prophète, dit le Dr Lowth, quant à l'élévation est bien inférieur à Jérémie, mais pour le sublime, il égale Isaïe même. Il est vrai que c'est dans un genre bien différent... C'est la terreur qui domine chez lui."

Les écrits de Daniel sont remplis de beautés et charment l'âme par une poésie douce, et une simplicité des plus primitives.

Inclinons nous devant ce sage des sages, Solomon qui surpassa par son faste, ses richesses et sa sagesse tous les rois de l'antiquité. Ce puissant monarque fit des écrits naturellement pleins de la plus haute sagesse. Nous remarquons parmi ses chefs-d'œuvres, le Cantique des Cantiques, rempli d'une poésie harmonieuse et attendrissante, les proverbes, la sagesse, que l'auteur des *Soirées de St-Petersbourg*, tenait en très haute estime.

Les Lamentations de Jérémie sont ce qu'il y a de plus beau dans le genre élégiaque. Il est le seul écrivain qui selon l'expression de Bossuet a égalé " les lamentations aux calamités."

On voit par ces quelques notes que la littérature hébraïque renferme une mine inépuisable où devraient puiser les amoureux du beau et du bon. La Bible, livre sublime, le premier des livres, le chef d'œuvre des chefs d'œuvre, sera toujours parmi les peuples chrétiens comme le conseiller sacré de leurs faits et gestes, un second oracle.

Les savants qui autrefois ont nié les vérités renfermées dans la genèse, sont aujourd'hui obligés de rendre hommage à ces mêmes vérités et de s'incliner devant Dieu, l'architecte de l'Univers.

*Paul Durand*

#### BIBLIOGRAPHIE

" FEUILLES D'ÉRABLE "

M. Chapman ne pouvait trouver un titre plus approprié pour le joli recueil de poésies qu'il vient de faire paraître chez Gebhardt-Berthiaume L. & P. Co., de la rue Saint-Gabriel. Véritables feuilles d'érable en effet que ces pages toutes imprégnées du sentiment national.

La première est dédiée à la France, puis viennent, nous prenons au hasard, L'Érable, Les Invincibles, Les deux drapeaux, Le Huron, Cadieux, l'Aurore Boréale, La Forêt Vierge, Le Saguenay, Les Derniers Montagnais, en tout soixante pièces, dont quelques-unes, comme Les Invincibles, comptent plus de trois cents vers. A la France encore est dédiée la dernière ; nous en détachons quelques strophes :

Vieille Gaule ! pays des dévouements épiques,

Toi qui peuplas jadis les bords du Nouveau-Monde,

Qui penches si souvent ta mamelle féconde  
Au peuple soupirant après la liberté.  
Écoute ! Sur les bords d'un fleuve d'Amérique  
Il est un petit peuple, à la force homérique,  
Qui se souvient toujours que tu l'as allaité !

Les *Feuilles d'Érable* de M. Chapman devraient se trouver dans toutes les maisons canadiennes.

#### L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE BONSECOURS

LE MONDE ILLUSTRÉ, dans les numéros du 25 septembre 1886 et du 5 février 1887, a déjà publié différentes gravures de cette église si chère aux montréalais.

Celle que nous donnons aujourd'hui n'a jamais paru dans aucun journal.

Elle se trouve en tête du *Manuel du pèlerin de Notre-Dame de Bon-Secours, à Montréal*, édité en 1848. Ce petit livre, qui me paraît rare, renferme une notice historique " tirée d'en partie d'une chronique fort curieuse sur les anciens monuments de Montréal, publiée dans les *Mélanges Religieux*, en 1842 et 1843, par Son Honneur J. Viger, premier maire de Montréal, à qui le pays est redevable des plus intéressantes recherches archéologiques."



L'église de Notre-Dame de Bonsecours en 1848

Dans le but d'être utile aux chercheurs, nous avons résumé cette notice dans le tableau chronologique suivant :

1657. M. de Maisonneuve, fondateur de Montréal, donne à la sœur Bourgeois un terrain situé à 400 pas en dehors de l'enceinte de la ville pour y élever une chapelle en l'honneur de Notre-Dame de Bon-Secours.

Les fondements en pierre furent jetés la même année.

1659. La Sœur Bourgeois reprend son projet qu'elle avait été forcée d'abandonner. Le bâtiment dressé était en bois et mesurait 40 par 30 pieds.

1672. 30 Avril : M. Chevrier, P.S.S., remet à la Sœur Bourgeois une petite statue de la Ste-Vierge vénérée depuis plus d'un siècle et donnée par les seigneurs de Fleury, associés de la Cie de Montréal.

1673. La première chapelle est remplacée par un édifice en pierre.

1675. 25 Août : Bénédiction solennelle de cette église.

1754. L'église devient la proie des flammes.

1771. Pose de la première pierre d'un nouvel édifice.

1772. Fin des travaux.

1773. 30 Juin : Bénédiction solennelle. Dimension : nef 70 x 46 pieds. Chœur 32 x 30 pieds.

1831. Vol de la statue vénérée là depuis 160 ans. Elle ne fut pas retrouvée.

1886. Restauration de la façade de l'église.

*E. J. Massicotte*